



REGISTRE DE LA "MEMOIRE DU MONDE" - FORMULAIRE DE PROPOSITION D'INSCRIPTION

République de Corée - Buljo jikji simche yo jeol (vol.II)

PARTIE A - INFORMATIONS ESSENTIELLES

Le Buljo jikji simche yojeol (ci-après dénommé Jikji) contient les éléments essentiels du bouddhisme zen réunis par le prêtre Baegun à la fin de la période Goryeo.

L'enseignement de nombreux bouddhas et grands prêtres a été soigneusement choisi pour que chacun puisse accéder au cœur du zen. D'autres noms ont été donnée à l'ouvrage : Jikji simche yojeol, Jikji simche, Jikji simgyeong et Jikji. L'ouvrage fut imprimé en juillet 1377 au vieux temple Heungdeok-sa, dans la ville de Cheongju, au moyen de caractères métalliques mobiles. Les prêtres Seokcan and Daldam aidèrent à la publication et la prêtresse Myodeok fit une donation pour l'entreprise. Le Jikji fut imprimé en deux volumes. Le premier volume n'a pas encore été retrouvé et le second est conservé à la Bibliothèque nationale de France.

On rapporte que des livres coréens avaient déjà été imprimés auparavant avec des caractères métalliques, mais l'ouvrage visé ici, le Jikji, est le spécimen le plus ancien du monde de livre imprimé avec des caractères métalliques mobiles et il témoigne donc d'une importante innovation technique dans l'histoire mondiale de l'imprimerie.

1. Localisation

1.1 Intitulé de l'élément du patrimoine documentaire

Buljo jikji simche yojeol (vol. II)

Second volume de l'"Anthologie des enseignements zen des grands prêtres bouddhistes"

1.2 Pays

Imprimé dans la ville de Cheongju (Corée). Conservé en France

1.3 Etat, province ou région

Paris

1.4 Adresse

Bibliothèque nationale

58 rue de Richelieu

Paris

1.5 Nom de l'organisme (le cas échéant)

Bibliothèque nationale de France

2. Données juridiques

2.1 Propriétaire (nom et coordonnées complètes)

Bibliothèque nationale de France
58 rue de Richelieu
Paris

2.2 Dépositaire (nom et coordonnées complètes)

Bibliothèque nationale de France
58, rue de Richelieu
Paris

2.3 Statut juridique (si différant de 2.1)

- (a) régime de propriété (publique, privée - personne morale/personne physique)
public
- (b) détail des dispositions juridiques et administratives prises pour assurer la préservation de l'élément du patrimoine documentaire
conservé conformément aux règlements sous le contrôle de la Bibliothèque nationale de France
- (c) accessibilité
Pour assurer dûment la préservation de l'ouvrage, la présentation publique de l'original n'est pas autorisée. Seule une photocopie peut être exposée.
- (d) droit d'auteur

Domaine public

2.4 Administration responsable

- (a) Des détails doivent être donnés sur le mécanisme ou sur l'organisation déjà en place, ou devant être mis en place, pour assurer la bonne gestion de l'élément du patrimoine documentaire :

Celui-ci est actuellement préservé correctement avec d'autres collections, conformément aux règlements généraux de la Bibliothèque nationale de France.

Organisation : Bibliothèque nationale de France

Adresse : 58, rue de Richelieu, Paris

Tél. : 01-47-03-81-26

3. Identification

3.1 Description et inventaire

Historique :

Le Bulio jikji simche yojeol fut publié au cours du septième mois lunaire de 1377. Des introductions de Yi Saek and de Seong Sa-dal ainsi que du résumé de Baegun, il ressort

que le prêtre Baegun recueillit les idées du livre, lorsqu'il était âgé de 54 ans, de son professeur Seogok Cheonggong, maître de zen (méditation bouddhiste). Le prêtre Baegun écrivit le livre pour perpétuer et transmettre les idées de son maître. Il le composa en septembre 1372 à l'âge de 75 ans, alors qu'il résidait sur le mont Seongbul, et il émit le vœu que ses disciples propagent les idées contenues dans le livre.

Teneur des écrits :

Le Jikji renferme des biographies historiques, telles que Gyeongdeok jeondeungnok et Seonmun yeomsong, qui devaient être étudiées par les jeunes moines après achèvement de l'étude des enseignements nécessaires à la compréhension de l'essence du zen, en particulier des dits du Bouddha aux derniers moments de sa vie, des lettres d'éloge, des lettres et poèmes sur des dessins, des phrases et sentences instructives, des chants, des textes, des enseignements orthodoxes et des dialogues. Dans le titre du livre, les mots essentiels sont "jikji simche", tirés de la phrase fameuse sur l'accès à l'illumination grâce à la pratique du zen, "Jikji insim gyeonseong seongbul" signifiant la conquête d'un état illuminé par appel direct à l'esprit. Il signifie aussi que, lorsque nous parvenons à voir à travers le zen ce qu'est l'esprit, nous parvenons à comprendre que l'esprit est celui du Bouddha. Parce que la nature humaine est pure dès le commencement, lorsque l'esprit voit qu'elle est pure et pratique l'ascétisme, le sujet devient une partie même du Bouddha et son esprit devient celui du Bouddha. En d'autres termes, quand une personne est illuminée grâce au zen, son esprit devient le Bouddha. Trois cent sept vers en 154 groupes furent consignés dans le Jikji. Le vieux prêtre rédigea un livre d'une grande élévation en ne choisissant que les éléments essentiels du zen pour les enseigner aux disciples et les diffuser.

Méthode de typographie et de publication du Jikji:

L'origine de l'impression au moyen de caractères métalliques sous la dynastie Goryeo n'est pas encore parfaitement connue. Toutefois, le Jikji présente des caractéristiques qui ne sont concevables que par l'emploi de caractères métalliques. Si nous considérons en particulier qu'il n'y a pas de paires de caractères identiques sur une même page imprimée, alors qu'un caractère identique à celui qu'on rencontre sur une page peut être trouvé sur une autre, il est clair que la méthode de fonderie au sable qui permet de produire le nombre nécessaire des caractères grâce à l'emploi d'un modèle unique n'a pas été utilisée. Les matrices des caractères utilisés pour l'impression du Jikji ont donc été taillées une par une, et il est possible que les matières utilisées aient été le bois, le métal et la colle. Si l'on considère que des caractères taillés directement sur une plaque de métal ne peuvent pas être qualifiés de caractères métalliques mobiles, qu'il existe de petites taches révélatrices de caractères métalliques fondus et que les mots "imprimé au moyen de caractères métalliques" figurent à la fin du livre, la fonderie à la cire d'abeille est le seul type de fonderie de caractères qui puisse avoir été utilisé. Bien que le Jikji soit un livre peu raffiné, qui a été imprimé avec des caractères métalliques dans un temple, il revêt une grande signification parce qu'il fut imprimé dans un temple local alors que la Corée était soumise à la domination mongole, maintenant ainsi la tradition de la dynastie Goryeo d'impression avec des caractères métalliques mobiles. Le Jikji fut imprimé avec des caractères métalliques en 1377, au temple Heungdeok-sa, où l'enseignement de la voie zen du prêtre Baegun était très recherché. Toutefois, le nombre des exemplaires fut limité du fait des méthodes de composition et d'impression. Lorsque l'objectif initial de propagation de la foi se révéla difficile à atteindre, une impression xylographique du livre, ainsi que des Analectes du prêtre

Baegun, fut entreprise l'année suivante (1378) au temple Chwiam-sa, grâce à des donations faites par des laïcs. On peut donc dire que l'édition du Jikji imprimé avec des caractères métalliques mobiles est significative parce qu'elle nous permet de comprendre les caractéristiques de l'histoire de l'impression à l'aide de caractères métalliques sous la dynastie Goryeo, alors que l'impression du même livre avec des planches de bois présentait de l'intérêt parce qu'elle permettait de propager la voie zen de Baegun.

Restauration des caractères métalliques du Jikji :

Un spécialiste des caractères métalliques, M. O. Guk-jin, que le Gouvernement coréen avait désigné comme bien culturel immatériel important sous le numéro 101, a restauré les caractères du Jikji en 1996. La méthode de fonte qu'il utilisa alors fut celle de la fonte à la cire d'abeille. Il expérimenta d'abord d'une façon approfondie les deux méthodes (fonderie au sable et fonderie à la cire d'abeille) parce qu'il était arrivé à la conclusion qu'aucune autre méthode ne permettrait de restaurer les caractères utilisés pour l'impression du Jikji. Il ne peut donc y avoir aucun doute sur la méthode de fonderie des caractères utilisé pour le livre.

3.2 Données bibliographiques/données relatives à l'inscription

Le Jikji (vol. II) est un ouvrage typographique imprimé avec des caractères métalliques mobiles. Le prêtre Baegun, dont le nom bouddhique était Gyeonghan, a contribué à sa compilation. Le Jikji (vol. II) se compose de 39 feuilles, imprimées recto-verso, avec une couverture devant et une couverture derrière. Il mesure 24,6 cm de haut et 17,0 cm de large et il est relié avec cinq points de sellier suivant le style de la reliure coréenne traditionnelle. Il est plus grand que les livres chinois et japonais de l'époque, comme cela était généralement le cas des livres coréens. A cause de leur taille plus grande, la plupart des livres coréens étaient reliés avec cinq points de sellier alors que les livres chinois ou japonais l'étaient avec quatre.

Données bibliographiques relatives au Jikji (vol. II) : si l'on prend comme référence la reproduction photographique de l'édition du Jikji imprimé avec des caractères métalliques, les caractéristiques bibliographiques du livre sont en gros les suivantes:

- La marge droite et la marge gauche ne sont pas droites et beaucoup de lettres sont de travers.
- La densité de la couleur des caractères imprimés n'est pas uniforme. Certains caractères sont complètement noirs alors que d'autres ne sont visibles qu'en partie. Cela a été dû au caractère irrégulier de la surface imprimée.
- La forme imprimante a ses quatre bords fixés et simples; ils sont fixés à la ligne supérieure et à la ligne inférieure, délimitant le cadre de la forme. Il est très probable que la forme avait été obtenue par la méthode de la fusion au sable.
- Chaque page a 11 lignes. Le nombre des idéogrammes n'est pas le même à chaque ligne parce que les caractères d'imprimerie n'ont pas tous la même taille. Les lignes imprimées se composent de 18 à 20 idéogrammes chacune, soit une différence de un ou deux idéogrammes. Des indentations donnent un aspect inégal aux lignes et il y a

des endroits où les traits supérieur et inférieur d'idéogrammes adjacents se chevauchent.

- Deux types de caractères, moyen et petit, ont été employés, la taille moyenne servant pour le texte proprement dit et la petite étant utilisée pour les annotations. On observe aussi que la petite taille a été fréquemment utilisée au lieu de la moyenne lorsqu'il n'y avait pas assez de caractères des idéogrammes nécessaires ou qu'on ne pouvait pas trouver le caractère ayant la bonne taille.
- Lorsqu'un idéogramme apparaît en plusieurs endroits d'une même page, les caractères utilisés ne sont pas uniformes et les idéogrammes imprimés ont une apparence différente. Cependant, les mêmes caractères ont été utilisés à nouveau pour d'autres pages.
- Certains idéogrammes sont à l'envers.
- Il y a de nombreuses petites taches sur les idéogrammes imprimés.
- Contrairement au grain du bois, le grain des bords coupés de la matière utilisée pour les caractères a des orientations multiples.
- Au revers de la page 2, il y a un mot où un idéogramme a été omis dans le processus de fonte et où on a dessiné un cercle à sa place avec l'idéogramme manquant écrit à la main en dessous.
- On peut trouver de petites taches, et il y a un cas où un trait n'a pas été taillé dans le bloc.
- Certains traits se prolongeaient jusqu'à la marge et certains la traversaient.
- Le bord plié des pages n'a pas de heukgu (ligne laissée en blanc) ou d'eomi (dessin ressemblant à un bec d'hirondelle), au-dessous duquel on imprime généralement le titre du livre. Les numéros de page sont imprimés au dessous. Seuls ont été composés le numéro de la page et le titre du sujet. Bien que les désignations des sessions, telles que "Jikjiha", soient présentes, la forme des idéogrammes n'est pas exactement la même. Des recherches sur les formes des idéogrammes et sur l'organisation du livre révèlent que deux formes imprimantes ont été utilisées à tour de rôle. On s'est aperçu aussi qu'une forme avait même perdu un caractère vers la fin de l'impression.
- Le lieu et la date de l'impression (Cheongju, juillet 1377) sont imprimés à la fin du livre. Des détails sur la publication du livre par une prêtresse bouddhiste sont imprimés au revers de cette page.
- La couverture et la première page avaient été perdues mais ont été ensuite restaurées.

3.3 Documentation visuelle le cas échéant (par exemple, photographies ou vidéo tournée sur l'élément du patrimoine documentaire)

Quatre photocopies.

3.4 Historique

Le Jikji (vol. II) est le plus ancien spécimen existant dans le monde d'un livre imprimé avec des caractères métalliques mobiles. On trouvera ci-après, dans l'ordre chronologique, des informations sur le livre :

1. Le monde a pris connaissance du livre lorsque Maurice Courant a publié un supplément à la Bibliographie coréenne en 1901. Cependant, l'existence effective du livre et de son contenu n'avait pu être confirmée.
2. Le livre quitta la Corée dans les circonstances suivantes. Il avait fait partie de la collection de Collin de Plancy, chargé d'affaires à l'ambassade de France à Séoul en 1887, sous le règne du roi Gojong. Le livre parvint ensuite entre les mains de Henri Vever, collectionneur d'ouvrages classiques, mort en 1950, qui en avait fait don à la Bibliothèque nationale de France, où il est conservé depuis lors.
3. Le livre a été exposé publiquement pour la première fois à l'occasion de l'"Année internationale du livre" en 1972. C'est alors qu'il fut reconnu comme étant le plus ancien livre existant imprimé avec des caractères métalliques mobiles.
4. La localisation du temple Heungdeok-sa, où le livre avait été imprimé, a été confirmée lorsque le Musée de l'Université de Cheongju a publié en 1985 son rapport sur les fouilles des sites des temples Yeondang-ri, Uncheon-dong, Cheongju.
5. Un séminaire universitaire sur le site du temple Heungdeok-sa s'est tenu à Cheongju en juin 1986 pour célébrer officiellement les résultats des fouilles.
6. Cette réunion universitaire et les activités qui l'ont prolongée ont abouti à l'ouverture en mars 1992, dans la ville de Cheongju, du Musée des incunables de Cheongju.
7. En mai 1995, la première réunion universitaire consacrée à la culture internationale de l'impression et de l'édition s'est tenue à Cheongju sur le thème "La place de la culture coréenne de l'impression et de l'édition dans le monde".
8. En février 1996, les caractères métalliques du Buljo jikji simche yojeol ont été reproduits par M. O. Guk-jin.
9. Un symposium international sur les cultures de l'imprimé de l'Orient et de l'Occident a été organisé en septembre 1997 par la Commission nationale coréenne pour l'UNESCO, la Commission allemande pour l'UNESCO et la ville de Cheongju. Ce symposium avait pour objectif essentiel d'obtenir de la communauté internationale la reconnaissance du fait que le Jikji est le plus ancien livre existant dans le monde qui ait été imprimé avec des caractères métalliques mobiles.

3.5 Bibliographie: Veuillez indiquer jusqu'à trois sources publiées décrivant le patrimoine documentaire proposé

La liste des documents référencés s'établit comme suit :

1. Maurice Courant, Bibliographie coréenne, Paris 1894, 1901
2. Bibliothèque nationale, Le Livre, Paris, 1972

3. Bibliothèque nationale, Trésors d'Orient, Paris 1973
4. Sohn, Pow-key, Early Korean Typography, Séoul, 1971
5. Korean Overseas Information Service, Frühe Koreanische Druckkunst, Séoul, 1983
6. Ch'on, Hye-bong, Buljo jikji simche yojeol, Séoul 1987
7. Park, Moon Year trad., Yeokju buljo jikji simche yojeol. (Traductions et annotations Buljo jikji simche yojeol) N° 1 de la collection de traductions du Musée des incunables de Cheongju
8. Rapport final du Symposium international sur les cultures de l'imprimé de l'Orient et de l'Occident, par la Commission nationale coréenne pour l'UNESCO, la Commission allemande pour l'UNESCO et le Musée des incunables de Cheongju, 1997.

3.6 Noms et coordonnées des experts ou organismes spécialisés indépendants connaissant la valeur et la provenance de l'élément du patrimoine documentaire

4. Plan de gestion – voir ci-après Annexe 1

Aujourd'hui, le Jikji est conservé sous le contrôle de la Bibliothèque nationale de France. On prévoit toutefois qu'il fera l'objet d'un contrôle plus efficace si un comité, géré conjointement par la Corée et par la France, est chargé de le préserver et d'en contrôler la consultation.

5. Evaluation à la lumière des critères de sélection

5.1 Evaluation de l'élément du patrimoine documentaire à la lumière de chacun des critères décrits dans l'Annexe 2

Critère 1 - L'influence :

Le développement des civilisations humaines s'opère par la diffusion du savoir qui, partant d'efforts pour organiser et communiquer l'information, a abouti à l'invention des langues, de l'écriture, de l'imprimerie et de l'ordinateur.

L'imprimerie a eu la plus large influence. L'impression xylographique fut mise au point en Corée au début du VIII^e siècle pour la propagation du bouddhisme. Les sutras bouddhiques étaient gravés sous le patronage du royaume et des représentants des bouddhistes. D'ambitieux projets pour l'impression de Korea Tripitaka furent exécutés aux XI^e et au XIII^e siècles. Les planches, gravées des deux côtés, représentaient un total de 162.000 pages in-folio. Lorsque les livres précieux de nombreuses bibliothèques disparurent dans des incendies au début du XII^e siècle, une nouvelle méthode d'impression recourant à des caractères métalliques mobiles fut inventée au début du XIII^e siècle pour que les livres perdus puissent être réimprimés. On continua à utiliser des caractères mobiles pour la fabrication de livres plus coûteux, comme par exemple les livres destinés à une certaine élite ou les livres sur des sujets spécialisés. On peut mentionner comme exemples Nammyeong cheon hwasang songjeungdoga (poèmes du

prêtre Nammyong) et Gogeu sangjeong yemun (livre sur la cérémonie et les procédures nationales) dont il ne subsiste plus d'exemplaire aujourd'hui.

L'un des ouvrages existant encore aujourd'hui est le Jikji, qui fut imprimé au temple Heungdeok-sa de Cheongju en juillet 1377. C'est le plus ancien livre du monde imprimé avec des caractères métalliques mobiles.

La méthode d'impression influa sur l'histoire de la typographie orientale et on pense qu'elle se répandit jusqu'à Nuremberg, Strasbourg et Mayence en passant par Tabriz. Comme les alphabets européens ne se composent que d'une vingtaine de lettres, il était plus facile de produire les caractères et les clichés pouvaient être facilement réutilisés. Les Européens élaborèrent les méthodes européennes d'impression avec des caractères métalliques mobiles et inventèrent la presse typographique allemande utilisant des caractères fondus dans un alliage de plomb et d'antimoine. Les imprimeurs coréens utilisaient des caractères de laiton, lequel contient du zinc. Le zinc disparaît très facilement aux températures élevées.

La mécanisation de l'imprimerie, qui commença par l'introduction des caractères métalliques mobiles, a trouvé aujourd'hui son aboutissement avec l'invention de l'imprimerie informatisée. Autrement dit, l'invention de l'imprimerie avec des caractères mobiles fut le tournant décisif qui conduisit à la transformation de l'esprit médiéval en esprit moderne. Afin de pouvoir étudier le développement de la typographie et de la communication, il nous faut coopérer pour préserver les vestiges des réalisations de l'humanité.

Critère 2 - L'époque :

Le Jikji fut rédigé par le prêtre Baegun au temple Heungdeok-sa de Cheongju en septembre 1372 ; il fut imprimé avec des caractères métalliques par ses disciples Seokchan et Daldam sous les auspices de Myodeok, qui était une nonne bouddhiste. Cela se passait 70 ans avant la "Bible à 42 lignes" que Gutenberg imprima en Allemagne entre 1452 et 1455.

Critère 3 - Le lieu :

Le temple Heungdeok-sa à Cheongju, temple où le Jikji fut imprimé, était un temple bouddhique sur le site duquel de nombreux vestiges ont été trouvés lors de travaux de terrassement entrepris dans la zone d'Uncheon en 1985 par l'Office coréen d'aménagement du territoire pour la construction de maisons d'habitation. Les travaux furent interrompus et la zone fut fouillée par une équipe du Musée de l'Université de Cheongju. On ignore en quelle année le temple fut construit et les dimensions qu'il pouvait avoir, mais nous savons, par une inscription figurant à la dernière page, que le second volume du Jikji fut imprimé avec des caractères métalliques mobiles au temple Heungdeok-sa de Cheongju sous le règne du roi U en 1377. C'est donc une date antérieure de 70 ans à l'impression de la Bible de Gutenberg en Allemagne. Un article du Courrier de l'UNESCO paru en 1972 a rappelé que l'ouvrage est l'exemple le plus ancien qui existe d'un livre imprimé avec des caractères métalliques mobiles depuis les premiers balbutiements de l'imprimerie dans le monde. Malgré cela, personne ne savait exactement où se trouvait le temple Heungdeok-sa quand un tambour et des bols bouddhiques de bronze portant l'inscription "temple Heungdeok-sa" furent mis au jour.

Les fouilles ont permis de trouver l'emplacement de la porte intermédiaire, d'une pagode, de la salle principale et d'une autre grande salle ainsi que de certains autres bâtiments qui les entouraient. C'est là que des archéologues avaient trouvé une tuile portant l'inscription "Taejung Samnyeon" (grands travaux de trois années). Cela voudrait dire que la construction du temple avait commencé la 11^e année du règne du roi Munsung, de la dynastie Shilla (849). Après l'achèvement des fouilles, le site a été désigné Site historique n° 315 et l'Etat a alloué des crédits pour la construction du Musée des incunables de Cheongju, la restauration de la salle principale du temple, avec dix-huit colonnes disposées en six rangées de trois et des avant-toits doubles, ainsi qu'une pagode de trois étages. La construction a duré cinq ans, de 1987 à 1991.

Critère 4 - Les personnes :

Cent quarante-cinq prêtres et moines d'Inde, de Chine et de Corée sont mentionnés dans le livre.

Critère 5 - Le thème :

Le second volume du Jikji expose les connaissances nécessaires à la compréhension du zen (méditation bouddhique) et à la reconnaissance des vérités proclamées par tous les bouddhas du passé et leurs disciples, depuis le prêtre Ahodaeyi jusqu'au prêtre Godeok. Dans la première partie de l'ouvrage, les disciples débattent de la vérité dans une série de questions et réponses ; la dernière partie contient dix poèmes des 'Grands succès', qui chantent le bonheur de parvenir à la vérité, quatorze poèmes qui nous disent que les êtres humains furent à l'origine solitaires, un poème sur la profondeur des sentiments que les gens éprouvent souvent, et d'autres encore.

Le Jikji simche, thème central de l'ouvrage, avait sa source dans les cinq préceptes fameux du bouddhisme qui proclament que ne nous sommes bouddhistes par l'esprit que si nous voyons l'esprit des autres par la voie du zen (méditation bouddhiste).

Critère 6 - La forme et le style :

Tous les types de littérature sont représentés. L'ouvrage contient un choix de lettres d'inscription, de textes bouddhiques comprenant des vers, des chants, des hymnes, des écrits sacrés, des lettres et des poèmes de 145 prêtres. Tous visent à faire comprendre le bouddhisme.

Critère 7 - La valeur sociale :

Le bouddhisme, religion nationale, s'était corrompu à la fin du Royaume Goryeo. A cette époque, certains prêtres et certains moines, en particulier ceux de la secte Imje, l'une des nombreuses branches du bouddhisme, cherchèrent à le purifier et à le faire revivre. Le Jikji fut composé par le prêtre Baegun pour réduire l'influence des laïcs, qui avait été l'une des raisons de la corruption du bouddhisme, et pour amener les bouddhistes à se concentrer de nouveau sur la méditation.

Le livre fut imprimé avec des caractères métalliques mobiles, procédé plus commode et économique que les méthodes employées précédemment et qui permet de corriger plus facilement les textes. Le nouveau procédé facilita la production et la diffusion rapides des livres. Il favorisa l'invention d'encre à base d'huile, qui sont les meilleures pour l'impression.

Critère secondaire 1 - L'intégrité :

Bien que le Buljo jikji simche yojeol se compose de deux volumes, seul le second est actuellement conservé à la Bibliothèque nationale de France. Il comprenait initialement 39 chapitres, dont le premier est aujourd'hui manquant.

Critère secondaire 2 - La rareté :

Le Buljo jikji simche yojeol fut imprimé en juillet 1377 avec des caractères métalliques mobiles au temple de Heungdeok-sa à Cheongju, en Corée. C'est le plus ancien ouvrage imprimé avec des caractères métalliques mobiles qui existe encore de nos jours.

5.2 Evaluation comparative des documents, y compris évaluation de l'importance d'une série de documents, considérés en eux-mêmes et en tant que s'inscrivant dans un contexte particulier, et évaluation par rapport à d'autres éléments du patrimoine documentaire

Le Jikji a été imprimé avec des caractères métalliques mobiles au temple de Heungdeok-sa en juillet 1377 et c'est le plus ancien exemple existant d'impression avec des caractères métalliques mobiles. Il est antérieur de 70 ans à l'œuvre de Gutenberg en Allemagne.

5.3 Evaluation de l'authenticité

Le colophon du livre et l'inscription figurant à la fin donnent la date d'impression comme 1377, l'emplacement de l'imprimerie comme la ville de Cheongju, l'éditeur comme le temple Heungdeok-sa et la technique d'impression comme le Juja (caractères de métal fondu).

5.4 Evaluation de la rareté (le cas échéant)

Il existe dans le monde un seul exemplaire, conservé à la Bibliothèque nationale de France.

6. Consultation

6.1 Précisions sur la consultation, au sujet de la proposition d'inscription :

L'élément du patrimoine documentaire faisant l'objet de la présente proposition d'inscription a été présenté pour la première fois à la communauté intellectuelle internationale à l'exposition intitulée "Le livre" que la Bibliothèque nationale de France avait organisée pour célébrer l'Année internationale du livre (1972). Des spécialistes et des experts de Corée et de France ont reconnu la place éminente du livre dans l'histoire de l'imprimerie dans le monde. L'emploi de caractères métalliques mobiles et les techniques utilisés attestent la place centrale que l'ouvrage occupe dans l'histoire de la culture de l'imprimé dans le monde. C'est une pièce essentielle dans l'évolution de la technique de l'imprimerie en Orient comme en Occident.

Il y a eu certains pourparlers à l'échelon des gouvernements, des commissions nationales et des personnalités privées en vue d'étudier des modalités de coopération pour l'inscription de l'ouvrage au Registre de la Mémoire du monde. Les deux parties, République de Corée et France, ont estimé que le Jikji est l'un des éléments importants

qui doivent être préservés pour l'avenir de l'humanité. Toutefois, en raison de la question délicate que soulève le retour de biens culturels coréens à deux pays différents, question qui n'est pas directement liée à la proposition d'inscription du Jikji au Registre de la Mémoire du monde, il y a lieu de penser qu'une demande conjointe des deux pays prendra du temps.

7. Auteur de la proposition d'inscription

7.1 Nom

Rha, Ki-jeong

Président

Comité du Registre de la Mémoire du monde pour le Buljo jikji simche yojeol Maire de Cheongju

République de Corée

7.2 Relation avec l'élément du patrimoine documentaire proposé

France: Bibliothèque nationale, propriétaire

Corée : Musée des incunables de Cheongju

7.3 Personne à contacter (le cas échéant)

France : le Directeur de la Bibliothèque nationale de France

Corée : Rha, Ki-jeong, président du Comité du Registre de la Mémoire du monde pour le Buljo jikji simche yojeol, maire de Cheongju.

7.4 Coordonnées complètes

France : Bibliothèque nationale de France, Département des documents orientaux, 58, rue de Richelieu, Paris, Tél. : (331) 47-03-81-26

Corée : M. Kim Jong-byuk, directeur du Musée des incunables de Cheongju, 866 Unch'on-dong, Heungduk-gu, Cheongju, Chungcheongbuk-do (République de Corée), Tél.: (82) 43-276-4197, Fax : (82) 43-220-6757

PARTIE B -INFORMATIONS ACCESSOIRES

8. Evaluation des risques

8.1 Nature et portée des menaces pesant sur l'élément du patrimoine documentaire. Les indications fournies dans les *Principes directeurs pour la sauvegarde du patrimoine documentaire (CII-95/WS-11)*, Chapitre 7, Partie 2, aideront à évaluer les risques pour le patrimoine documentaire.

- Milieu ambiant :

Certaines conditions de température, d'humidité, d'éclairage et de qualité de l'air constituent un optimum pour la conservation du patrimoine documentaire considéré. Le tableau 1 fait le point des conditions actuelles.

Table 1.

Conditions	Etat de conservation
Maintien de la qualité de l'air	Système automatique de climatisation
Température	18 - 22 degrés Celsius

Humidité relative	40 – 60 %
Eclairage	Stockage en sous-sol à l'abri de la lumière du soleil

- **Etat matériel** : Bon, parce que l'ouvrage avait été imprimé sur un papier oriental traditionnel fait d'écorce de mûrier.
- **Budget de conservation** : financé sur le budget de la Bibliothèque nationale de France.
- **Mesures visant à empêcher tous changements fortuits dans les conditions actuelles** : Aucun problème ne se pose tant que la température, l'humidité ou l'intensité de l'éclairage ne sont pas modifiées.

9. Etat de conservation

- 9.1 Une évaluation de l'état de conservation de l'élément du patrimoine documentaire devrait inclure les considérations ci-après. Les informations fournies dans les *Principes directeurs pour la sauvegarde du patrimoine documentaire*, Chapitre 7, Parties 3, 4, 5, 6 et 7 aideront à faire cette évaluation.
- **Etat matériel actuel** : bon.
 - **Chronologie de la conservation du document** : du papier oriental traditionnel est ajouté au papier des livres parce que celui-ci est trop mince et les livres sont conservés dans une boîte de bois placée elle-même dans un coffre-fort.
 - **Politiques actuelles de conservation en rapport avec la proposition d'inscription** : l'élément du patrimoine documentaire est considéré comme un bien culturel.
 - **Personne ou organisation responsable de la conservation** : Bibliothèque nationale de France.